

Chère Madame, cher Monsieur,

Comment est-il possible que des gens de qualité (car je n'ai aucune raison d'en douter), et qui cherchent visiblement et honnêtement la vérité puissent écrire un article sur l'affaire Agapé en m'accusant nommément de faire l'éloge de la pédophilie.

Sans doute est-ce le siècle qui vous pousse à des raccourcis pareils ?

J'écris une pièce sur la pédophilie (J'en ai écrit 80 sur les sujets les plus contemporains) et donc je fais l'éloge de la pédophilie... Un peu court jeune homme ! J'imagine pourtant que vous êtes les premiers à condamner les procès qu'on a fait, par exemple, à Baudelaire...

Le cœur de mon théâtre est l'être humain. Ce n'est pas un théâtre édifiant. Il montre ce qu'il y a de meilleur et de pire dans notre humanité en essayant de comprendre et de faire comprendre les êtres de leur point de vue. C'est le rôle du théâtre. Et je suis pas plus (ni ne défend) le terroriste musulman de Négationnisme que le ministre de Pédophilie... Ça devrait être évident pour des gens intelligents et cultivés.

Mais voilà, pour vous il y a une suite d'indices qui créent le soupçon.

Vous m'accusez d'avoir dédié la pièce à Hubert Morel. C'était un comédien pathétique et, effectivement, un triste pédéraste qui a payé sa tare à la société en étant condamné à la prison où il est mort dans une solitude affreuse (on était quatre à son enterrement).

Mais c'était aussi un être d'une grande gentillesse et d'une grande générosité. Un enfant, surtout. (D'ailleurs, il faudrait écrire une pièce sur lui pour montrer la complexité de tout cela).

Pardon, mais je n'abandonne pas mes amis fussent-ils les plus grands pécheurs.

Ce qui m'amène à votre dernière accusation : mes liens avec les fondateurs du Festival Agapé.

J'ai connu le Père Philippe que j'ai effectivement rencontré plusieurs fois. C'était un homme lumineux, un homme bon, qui a fait beaucoup pour l'intelligence de notre foi chrétienne (le confondre, par exemple, avec l'abbé Pierre, sot – je l'ai aussi rencontré – et obsédé, serait folie !). On peut discuter de sa théologie sur « l'amour-amitié » et de ses possibles déviances mais pas de sa foi profonde et de sa rigueur théologique. Et même, serait-il pécheur, il a laissé une œuvre qu'il faut lire.

Quant au frère Benoît-Emmanuel, il s'est efforcé avec courage de perpétuer la mémoire du Père Philippe. C'est faire œuvre pie. Je ne suis évidemment pas dans le secret de son cœur mais il a été, comme vous l'écrivez, innocenté par la justice suisse et européenne, la charité est en lui, et je ne le vois pas faire du mal à quiconque.

Vous me reprochez enfin de travailler dans un journal « d'extrême droite ». Je ne sais pas si Valeurs Actuelles est « d'extrême droite » mais, après avoir travaillé des années au Figaro-Magazine, j'y tiens la chronique théâtrale avec une absolue liberté que je souhaite à tous mes camarades journalistes.

L'annulation de ce festival exigeant est un vrai scandale pour l'esprit, une censure déplorable que vous devriez d'abord combattre. L'art est une chose. La morale une autre. C'est dans ces confusions que notre monde risque de se perdre. Et le danger est grand !

Veillons à ne pas laisser venir le jour où Médée sera lue comme un éloge de l'infanticide et Lucrece Borgia pour une incitation à la haine...

Amicalement,

Jean-Luc Jeener

PS : Si vous venez à Paris, vous pourrez découvrir encore ma dernière pièce « La Confession » et on pourra en discuter.